

Alain Dalotel (1943-2020) **historien de la Commune de Paris**

Notre ami Alain Dalotel est décédé le 29 mai 2020 à Bagnolet à l'âge de 77 ans. Il était venu à Montbrison et à Précieux participer à trois de nos colloques consacrés à Benoît Malon et au mouvement ouvrier de son époque. Historien de la Commune de Paris, il était *engagé* dans cette Histoire comme il l'avait été dans les luttes sociales de l'après-1968 - mais de ce dernier sujet il ne parlait pas, ne souhaitant sans doute pas tout mélanger. Doctorant en Histoire, après avoir été un des premiers étudiants salariés non-bacheliers de l'Université de Vincennes, il n'avait pas voulu faire une carrière dans l'enseignement. Employé dans une Caisse de retraite, il avait mené parallèlement un parcours d'historien. De 1978 à 2006, il avait publié de nombreux ouvrages et articles. Puis, au milieu des années 2000, il avait dû renoncer à toute activité à la suite d'un grave AVC et, sans doute par une sorte de pudeur, s'était comme retranché du monde.

J'avais fait la connaissance d'Alain Dalotel, il y a longtemps maintenant, lors du colloque consacré, en 1981, à Blanqui et aux blanquistes par la *Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des Révolutions du XIXe s.*, dirigée alors par Maurice Agulhon. Il y avait une équipe sympathique de jeunes historiens, Jean-Claude Caron, Jean-Yves Mollier, Alain Faure et d'autres. Alain Dalotel, flamboyant et ironique, avait fait une communication sur les blanquistes en prison. Il était un remarquable chercheur. Comme historien, il cherchait toujours le document inédit et avait dans ce domaine un flair remarquable : nous en avons convenus, au colloque de Narbonne (2011) en parlant de lui avec affection avec Marc Vuilleumier, Robert Tombs et Jacques Rougerie...

Dalotel allait volontiers à contre-courant et s'amusait des réactions qu'il provoquait ; sa gouaille parisienne surprenait parfois les milieux universitaires. Nous avons fait connaissance et nous avons sympathisé, nous donnant de nos nouvelles, échangeant nos publications, nous retrouvant dans les colloques ou les assemblées générales de la « société de 48 ». Nous nous étions donnés une fois rendez-vous rue de la Fontaine-aux-Rois à Paris où il voulait me montrer l'emplacement de la dernière barricade de la Commune – une plaque avait été apposée.

Pour l'un de ses premiers ouvrages, il avait réalisé un coup de maître. En 1980, Alain Dalotel avait publié avec Alain Faure et Jean-Claude Freiermuth *Aux origines de la Commune. Le mouvement des réunions publiques à Paris 1868-1870*, qui changeait la perspective de l'histoire de la Commune en attirant l'attention sur les dizaines de réunions publiques des « clubs rouges » qui, dans la région parisienne et à Paris, avaient en 1868-1870 préparé le mouvement de contestation sociale et idéologique de la Commune. Ce fut un livre fondateur et nouveau par le placement de la focale en amont de l'événement : non, la Commune n'avait pas surgi de rien ! Alain Dalotel aimait signaler ce qui était novateur et, par exemple, me fit lire de toute urgence l'étude de Jacques Rougerie sur les femmes pendant la Commune (1997.)

Alain Dalotel s'est beaucoup intéressé aux figures féminines de la Commune : Paule Minck (1839-1901), dont il a commenté les textes dans un ouvrage paru en 1981. En 2004, il publia surtout la biographie d'une autre grande féministe, *André Léo (1824-1900) : La Junon de la Commune*. Dès 1991, la *Revue d'Histoire du XIXe siècle* s'était fait l'écho de ses recherches ; à son initiative, un hommage avait été rendu, le 19 octobre 1991, au cimetière parisien d'Auteuil, devant la tombe, restaurée, qui porte le nom d'André Léo (Léodile Champseix, celui de son mari Grégoire Champseix et ses deux fils. Cette tombe avait été remise en état et la Société d'histoire de la Révolution de 1848 avait, avec d'autres, participé à cette restauration. Alain Dalotel, avait pris la parole et avait insisté sur l'importance de cette écrivaine et militante socialiste et féministe. Il était le premier à être allé consulter à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam les papiers d'André Léo et les lettres que Benoît Malon lui avait écrites. Une Association André-Léo s'était d'autre part formée à Lusignan, son pays natal, et avait publié deux volumes de ses textes aux éditions du Lérot. Des études, des rééditions de romans d'André Léo, l'édition de la correspondance de Benoît Malon à André Léo ont suivi. Yannick Ripa, dans son *Histoire féminine de la France* (2020) fait à André Léo une grande place.

Bref, Alain Dalotel s'intéressait aux hommes et aux femmes de la Commune, à Ranvier, à Avrial, à Amouroux, à Raoul Rigault (cf. *infra* la bibliographie) mais aussi aux barricades de 1871 et aux bagnes où furent envoyés les communards. Il a publié de nombreux articles dans le *Bulletin des Amis de la Commune de Paris* et dans la revue d'histoire populaire *Gavroche*, des compte rendus dans la *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*.

Alain Dalotel était aussi allé faire un tour du côté des maquis de Haute-Savoie, avait enquêté dans les archives mais aussi sur place et en avait ramené un livre sur le maquis des Glières qui sert encore de référence, au-delà de polémiques récentes. Alain Dalotel participa aussi, avec jubilation, à plusieurs films, dont celui de Peter Watkins, *La Commune - 1871*, tourné en 1999. Il fut l'un des conseillers historiques du film, en compagnie de Jacques Rougerie, Robert Tombs et Marcel Cerf. Le film de Watkins cassait les codes du documentaire et interrogeait volontiers l'actualité. En 2004, Alain Dalotel a également collaboré au documentaire, plus classique, de Mehdi Lallaoui, intitulé également *La Commune de Paris - 1871*.

La dernière partie de la vie d'Alain Dalotel a été difficile. La vie est parfois cruelle. Puis cet AVC et ce long silence...

Dans sa biographie d'André Léo, André Dalotel insiste sur l'actualité d'André Léo : « André Léo a surtout refusé la logique funeste de l'embrigadement et l'esprit sectaire qui tue les plus belles révolutions. Combattante de l'égalité, elle n'a pas oublié la liberté. Sa longue bataille pour les Droits (des femmes, des enfants, des peuples) est le fil d'or qui la relie au monde d'aujourd'hui ». En parlant des autres, les historiens parlent parfois d'eux-mêmes.

Claude Latta